

A quels sujets, outils ou tactiques devrions-nous urgemment nous éduquer pour réimaginer le monde en commun ?

microsillons

Jorgge Menna Barreto (1)

L'approche écologique d'Utopiana s'adosse au concept d'échafaudage. Un échafaudage est une construction temporaire constituée de ponts, de passerelles ou de plates-formes pour permettre l'accès d'un bâtiment à édifier ou à réparer. Nos échafaudages proposent des récits, des questionnements, des ateliers pratiques et des réflexions pour bâtir collectivement des espaces du possible à partir du milieu de vie. Franchir pas à pas les espaces entre des territoires familiers et des territoires à expérimenter. Quand ceux-ci deviennent à leurs tours familiers, on peut retirer les échafaudages et demeurer libres de nos mouvements.

*Le psychologue Lev Vygotsky a développé la théorie de l'échafaudage. La théorie de l'échafaudage décrit le soutien social et pédagogique pour les étudiants qui apprennent de nouveaux concepts, comparable aux structures érigées à côté des bâtiments nouvellement construits.

Anna Barseghian (2)

Plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui dans des villes. Notre principale ressource est donc l'espace urbain. C'est un espace qui cristallise les injustices en termes d'accès aux ressources.

Il est essentiel de repenser la manière dont les villes sont faites. Les espaces "alternatifs" de la ville, ainsi que les manières alternatives de la construire offrent une vision de ce que pourrait être la ville en commun.

L'urbanisme participatif permet de tenir compte du savoir urbain que nous avons tous, pas seulement les experts. L'expérimentation permet également de construire l'espace urbain en commun. Les lieux d'hédonisme ou de culture sont des lieux où une "autre connaissance" de la ville est produite. J'appelle ça de la "connaissance déviante", pas dans le sens moral du terme, mais dans la mesure où elle permet de sortir des trajectoires imposées par les canons de l'urbanisme.

Marie-Avril Berthet (3)

Nous devrions être en mesure de considérer avec sérieux le futur comme une tactique. Dans cette optique, l'état d'esprit devrait être lié aux conséquences futures de tous nos gestes. Non seulement notre propre futur, mais un qui se conçoit comme un acte de care généreux et durable pour tous les autres à venir, les personnes et le monde en général.

Si le présent conduit à un devenir autrement, comment pouvons-nous agir pour un monde sain et durable? En faisant moins dans un sens (moins de production et de consommation pour moins d' "empreinte" et bien plus vers par exemple la déconstruction des formats scolaires et des programmes pour pratiquer le collectif, ou vers une diminution drastique des inégalités.

Mabe Bethônico (4)

Je lis Helena Radlińska en ce moment, initiatrice de la pédagogie sociale en Pologne. Elle figure un exemple historique d'action-recherche-formation. Sa pratique concerne la formation, sans distinction d'âge, pour les jeunes, les adultes et avant tout les classes populaires, alors que ce n'était pas très bien vu à l'époque. "Dans une génération historique, vivent et agissent ensemble parents, enfants et petits-enfants. Tous sont influencés par les événements de leur temps, tous partagent les mêmes besoins et coopèrent au quotidien pour remplir les tâches qui leur incombent." (Radlińska, 1947)

Elle met en priorité la fonction sociale de l'éducation, soulignant que celle-ci subit l'influence des conditions de vie. La pédagogie sociale serait *l'action réciproque du milieu et des forces des individus transformant ce milieu.*

Cécile Boss (5)

Prendre soin du corps est au cœur de la COVID-19. Le corps est aussi le siège de ma, vôtre et leur expérience vécue. Pour le meilleur ou pour le pire, dans la maladie et dans la santé, le corps est avec nous, nous fait avancer dans la vie – enfant, adulte, aîné-e. Nous partageons nos corps les un-e-s avec les autres. Cela apporte une nouvelle vie et fait circuler un sang neuf. La pandémie pose des questions difficiles sur le bien-être et la richesse. Celles-ci relient le corps humain à d'autres types de corps: corps publics et corpus de connaissances. La leçon? Tout est interdépendant. Nous demeurons les uns dans les autres, en commun.

Marsha Bradfield (6)

Peut-être, un transfert de technologie d'outils conviviaux, c'est-à-dire apprendre, redécouvrir si nécessaire et partager, à partir de contextes méconnus, ces outils conçus collectivement par une communauté ancrée localement à des fins de régénération; un renouvellement qui peut avoir lieu grâce à des appareils de tissage tels que le *sistema de cargo*, ou des obligations déterminées collectivement au service d'une communauté; le *sistema de tequio*, des projets de travail collectivement déterminés essentiels à l'entretien de la communauté; le *sistema de asamblea*, des espaces partagés de réflexion et d'action où peut être co-générée une vision sur laquelle l'on s'accorde; et la *fiesta*, des espaces ouverts de célébration qui renouvellent la foi de la communauté dans ses possibilités.

Manolo Callahan (7)

Apprendre à écouter les communautés autochtones, les organisations de quartier, les réseaux de mouvements féministes et de nombreuses autres organisations communautaires dans les Suds et re-produire un monde en commun. Il est nécessaire de re-connaître leurs histoires, les capacités collectives qu'elles ont développées pour l'autonomie gouvernementale, les manières dont elles reproduisent la richesse matérielle et symbolique. Apprenez à prendre en charge le travail de reproduction de la vie. Cuisiner, cultiver notre propre nourriture, élever des enfants, apprendre la médecine naturelle, etc. Nous devons réapprendre nos compétences en tant que soignant-e-s, rendre nos interdépendances visibles. Nous avons besoin que notre rythme de travail et notre pensée soient affectés par le travail manuel, les soins et les tâches de reproduction de la vie.

Alejandro Cevallos (8)

"Plus le temps pour les desseins, les projets, les projections, ça suffit les 'on pourrait', fissa, fissa vite, vite, il s'agit de faire, faire, et faire encore, ici et maintenant, pas demain, pas plus tard, mais là, tout de suite".

De là, une liste sans fin, une frénésie: retourner un carré de potager, savoir quels comestibles y planter et comment bien les associer ; faire le compost, les boutures, les conserves, les confitures, couper du bois ; poser les fenêtres, isoler les murs, brancher l'électricité, aménager, agencer, apprêter, et enfin peut-être poser les valises ; apprendre à faire du pain, à réparer les joints de culasse, à crypter les connexions internet, à expliquer pourquoi certaines choses ne se voient pas ; à écrire la nuit, réapprendre les gestes de premiers secours, certaines chansons que l'on avait oubliées, en inventer de nouvelles pour aller avec les danses que l'on aura improvisées ; transmettre de la chaleur sans même se toucher, quelque chose de doux surtout, avec les yeux, et dans la voix ; re-trouver ses ami-es, savoir où sont compagnes, compagnons et camarades, comment ielles vont, avec elles et avec eux, rire.

Mathilde Chénin (9)

Nous pourrions hybrider nos pratiques respectives en nous intéressant à des sujets et en acquérant des savoirs en apparence sans aucun lien avec notre sphère de référence. Un-e travailleur-euse social-e pourrait ainsi s'adonner à la physique quantique, un-e médecin européen-ne à la fabrication de briques en terre crue, un-e philosophe à la boxe... En adoptant intentionnellement cette posture, les codes des nouvelles disciplines et de leur communauté liée étant différents et nous faisant sortir de notre zone de confort, nous tendrions vers une expérience de l'empathie, une approche plurielle et une complexification de nos réponses, qu'elles soient plastiques, intellectuelles ou politiques.

Greg Clément (10)

La pandémie de Covid-19 n'est pas une distraction de la crise socio-écologique mondiale, mais un symptôme de celle-ci. Il ne suffit pas de savoir que la croissance économique n'est pas durable; savoir que les systèmes de domination sociale sont vulnérables apporte peu d'espoir. Nous devons comprendre que la santé individuelle est connectée à la santé du corps social et à celle de la planète. Pour guérir, nous devons réduire le privé, reconquérir le public et reconstruire les communs mondiaux. Dans nos écoles d'art et nos universités, la créativité et la critique pourraient polliniser les valeurs, les pratiques et les systèmes coopératifs. Réimaginer le monde en commun suppose la revendication d'une propriété partagée et d'un contrôle démocratique pour y parvenir.

David Cross (11)

Nous avons besoin d'une nouvelle économie. Nous avons besoin d'une économie diversifiée (voir: <https://neilcumblings.com/content/common>) qui puisse commencer à valoriser, rendre compte et faire circuler les choses nécessaires au bien-être. Une économie capable d'intégrer les animaux, les bactéries, les plantes, les minéraux et l'énergie, tout comme des formes de gouvernance capables de sécuriser les communs, notamment l'air, l'eau, la connaissance et le sol. Une économie du mutualisme à l'échelle planétaire. Nous aurons besoin de nouvelles monnaies pour échanger les choses que ces écologies valorisent; des monnaies telles que le carbone, la créativité, la générosité et le soin. Si notre économie ne peut garantir la santé et le bien-être commun, ni nous protéger ou régénérer notre biosphère, elle est inutile.

Neil Cummings (12)

Je suggérerais avant toute chose de lire, relire ou découvrir les textes ou les œuvres suivants: Ivan Illich "Une société sans école"; Herman Melville "Bartleby"; Jonathan Swift "Instructions aux domestiques"; Marcel Duchamp "Entretiens avec Pierre Cabanne"; Les œuvres des artistes du mouvement Arte Povera (notamment Alighiero Boetti); L'exposition "Quand les attitudes deviennent formes"... liste non exhaustive bien évidemment !

Pierre-Luc Darnaud (13)

Invitation à se décoller de son nombril: un pas en arrière et historiciser, un pas de côté et contextualiser, un pas en avant et inventer, pas à pas conscientiser. Se (trans) former. Expliciter sa posture, situer ses pratiques, incarner une pédagogie non discriminante. Décrypter l'articulation des rapports d'oppression et ouvrir le pouvoir d'agir. Prévenir et réduire les violences, promouvoir l'égalité et la diversité. Passer de l'individuel au collectif, du silence à la résistance. Cultiver la créativité et la solidarité, des sillons des mains à ceux des champs, des interstices jusqu'aux horizons.

Caroline Dayer (14)

Nous vivons actuellement en commun – dans des corps déconnectés – une crise; différemment mais simultanément. Cette expérience incarnée de la vulnérabilité interconnectée peut être un antidote à notre capacité réduite à imaginer collectivement. Nous vivons la puissance de la suspension de masse, un moment collectif ... de réflexion forcée (sur notre complicité dans la perpétration et la perpétuation des inégalités et de la destruction en cours)... de l'assurance que (certaines) choses ne s'effondrent pas alors que des choses s'effondrent (et certaines doivent tomber), que ce que nous pouvons et devons faire est de ne pas faire (produire, acheter et adhérer)... un moment pour concevoir une pratique d'abandon de nos privilèges personnels vers un commun partagé.

Kadiatou Diallo (15)

Je suis consciente de porter ce qui semble être un message évident. Que tout est connecté entre humains, non-humains, plantes, roches, personnes, sentiments.

Pourtant, je me rappelle que l'évidence n'est pas évidente tant qu'elle n'est pas éclairée, signalée, rendue présente. C'est la cheville ouvrière de l'écopédagogie. Tout est connecté et nous ne pouvons pas échapper à notre interdépendance, sur les personnes, sur les écologies, les espèces et les infrastructures. En confinement, on avance lentement et on regarde de près, on observe, on écoute, on touche un monde, on partage avec les autres. Dans ce soudain arrêt, il y a une immobilité et un apaisement qui révèlent, comme un espoir que nous pourrions nous accrocher à ce qui est arrivé.

Ria Dunkley (16)

Ce qui est évident, ce sont les grands changements rapides. Les habitudes de voir et de penser dont nous avons héritées n'ont pas réussi à saisir leur émergence. Mais nos sensations et nos expériences les enregistrent.

Alors que l'habitat et les tissus sociaux de notre espèce deviennent des champs d'étrangeté, réinventons le carnet de notes. Équipons-le, cette fois, de perspectives multiples, interconnectées et mouvantes (humaines + non humaines). Utilisons-le comme un outil pour ralentir et accorder une attention profonde et respectueuse. Ex-primons des incarnations vécues d'événements, de forces et de conditions sans précédent. Faisons ceci jusqu'à ce que nos actions et nos connaissances naissent des richesses matérielles généreuses de la vie sur cette planète – et se déplacent en accord avec celles-ci.

Elizabeth Ellsworth (17)

Nous devons apprendre à lutter pour répondre et imaginer collectivement d'autres formes d'être dans le monde en dehors de l'égoïsme du capitalisme. Nous devons étudier les archives et les histoires pour supposer que les changements sociaux ne se sont jamais traduits individuellement. Des histoires comme celle des groupes de conscience des années 60 où l'idée de comment le personnel est politique établit un filet de protection collectif. Sans souci de l'autre, l'idée de collectivité ne peut exister. Et sans collectivité, il est impossible d'imaginer un monde où coexister.

Elvira Fabregat (18)

Ce à quoi la crise du Covid-19 m'a fait réfléchir, ce sont les façons dont les artistes peuvent utiliser leur créativité pour faire face aux circonstances du monde réel. Pour moi, cela a abouti à un projet Web appelé The Green New Real créé en collaboration avec Carrie Brownstein, Eric Olson et Xi Jie Ng. Le site (<http://thegreennewreal.com/>) combine trois initiatives connexes: un agrégateur de nouvelles pour des histoires environnementales positives liées au confinement, un appel à des "preuves anecdotiques" liées à l'atténuation du changement climatique et l'imagination d'un tracker (comme ceux pour les données Covid-19) qui comparerait les émissions de carbone dans diverses régions du monde.

Harrell Fletcher (19)

Nous devons rééduquer tous nos sens, apprendre à sentir que nous, comme tous les êtres, ne sommes pas des individus isolés mais des corps enchevêtrés, un commun vivant de matière, de désir et d'imagination qui ne devient soi que par la transformation d'autres corps sensibles. Nous devons cesser de valoriser la mobilité plutôt que l'habitation, car plus nous habitons un lieu, plus il nous habite, et plus nous serons prêt-e-s à le défendre contre les forces de destruction capitalistes. Nous devons éduquer à la désobéissance – parce qu'elle fait toujours l'histoire– et à la désertion - parce que nous n'avons plus le choix.

Isabelle Fremeaux / John Jordan (20)

Climat, biodiversité... Face à l'émergence de communs planétaires, si grands qu'ils nous divisent plus qu'ils ne nous rassemblent, je me questionne... Peut-être avons-nous besoin de communs intermédiaires et temporaires, des *vanishing mediators* comme disait Fredric Jameson, capables de faire entrer en négociation des savoirs, des pratiques et des sensibilités multiples, dans toute la diversité radicale de leur rapport au monde? Alliances temporaires autour d'un objet de médiation vers des communs à construire – et non considérés comme donnés... Des objets "génératifs", donc, et pourquoi pas des fictions, autour desquels s'assembler, pour penser/panser des communs, et pour tenter d'esquisser des scénarios habitables au-delà d'un capitalisme *too big to fail*.

Aurélien Gamboni (21)

Nos outils de représentation induisent une vision du monde qui va conditionner nos actions sur celui-ci. Nous avons besoin de représentations nouvelles et partagées de ce que signifie habiter la Terre aujourd'hui, habiter parmi les vivants. La cartographie, comme outil de relecture, de réécriture et d'action, peut nous aider dans cette opération de redéfinition collective de notre écosystème d'amarrage. Déjouer le caractère lissant de la cartographie, révéler l'invisible grâce à des nouvelles lentilles optiques, faire cohabiter différentes visions du monde, intégrer la diversité des agents actifs du territoire, réfléchir collectivement à notre sol commun sont autant d'étapes dans cette contre-conquête spatiale.

Axelle Grégoire (22)

Nous devons de toute urgence recommencer, nous débarrasser de la façon dont nous avons appris, oublier certaines structures scolaires. Il est vital de réinventer un espace où chacun-e de nous a une place, une voix, une histoire à raconter. Faire en sorte que cette voix joue un rôle de premier plan et devienne un outil d'apprentissage commun au sein des institutions éducatives et culturelles est un défi. Ce sera une déconstruction permanente: apprendre de l'autre et désapprendre de soi dans un processus de partage d'expériences. Il faut également utiliser des espaces inimaginables, publics, privés, virtuels, insolites. Ce sont des exercices qui donneront lieu au dialogue, à la diversité et permettront de penser la différence.

Isabel Guerrero (23)

Pour les pratiques artistiques collaboratives et socialement engagées, il faut développer des plateformes d'échange matérielles et immatérielles, afin de garder le lien avec les différents groupes créés au fil des projets. En restant ainsi en contact avec les partenaires de création, seront favorisées la continuité et la multiplication de ce types de projets artistiques, nécessaires pour penser le monde *en commun*.

Hugo Hemmi (24)

Quand je pense aux communs ces jours-ci, mon esprit ne va pas vers le milieu universitaire et vers l'intellectualisme. Il ne va pas vers les cadres, les théories et les règles. Il ne va pas à la recherche et aux études. Il ne va même pas au travail de terrain ni aux expériences pratiques. Quand je pense aux biens communs, je ne pense ni aux ressources, ni aux droits de propriété, ni aux incitations.

En tant que bouddhiste zen et quaker, c'est pour moi un moment de silence et de contemplation. Je pense à la façon dont les biens communs à un niveau plus profond sont des affaires du cœur. À propos de l'ouverture de nos cœurs toujours plus larges pour nous faire plus profondément confiance, nous donner plus librement les un-e-s aux autres et nous aimer plus universellement, en incluant tous les êtres sensibles et toute la vie. Ce sont les communs profonds.

Charlotte Hess (25)

L'université est un lieu où des personnes intègres, de toutes les nations, se rassemblent pour apprendre à réfléchir et à réfléchir profondément à la nature des choses, à la façon dont nous vivons, à la vérité et à la justice, à la paix et aux conflits, à la liberté et à la responsabilité, à la répartition de la richesse, de la santé et à la durabilité, la beauté et la vertu. Elles apprennent à peser ces pensées par rapport aux preuves de l'expérience et à les traduire en politiques et pratiques, en systèmes de droit et de gouvernance, ainsi qu'en grandes œuvres scientifiques, littéraires et artistiques. Ces choses sont les fondements de la vie civilisée. Notre université sera un endroit où ils pourront être incubés et nourris.

Tim Ingold (26)

On demande aux gens de "travailler depuis chez eux", de respecter une distanciation sociale. Est-ce que je peux imaginer cela comme une simple commutation entre les espaces et les outils ? En Afrique, les gouvernements et les media disent couramment "restez à la maison". Je reste à la maison, plutôt que de travailler à la maison. C'est la même chose pour mes étudiant·e·s. Je compare le fait de rester à la maison au moment dans l'histoire où la vie se consumait dans les rencontres. Nous nous rencontrons pour partager en tant que communauté. Nous rassemblons de quoi nous nourrir, mais nous rassemblons aussi des connaissances et des informations pour chercher un sens à la situation que nous traversons. Ces modes de communion et de relation virtuels sont devenus une nouvelle norme pour nous. Ils nous permettent de voir nos similarités et nos différences, de penser à ce que nous pouvons et ne pouvons pas partager entre nous, à qui est invité à prendre part au dialogue et à qui en est exclu. Je me demande ce qui résulterait de la collection de ces dialogues, de tout ce qui s'est passé pendant l'isolement que nous vivons : les dialogues sur les media sociaux, les *fake news*, les plaisanteries, les chagrins, etc. Utiliser ces éléments comme un outil pédagogique dans mes cours permettrait d'améliorer la compréhension de ce qu'ont traversé les gens restés à la maison, de leurs rencontres en communautés virtuelles et de la manière dont leurs rencontres ont amélioré ou empiré leur situation d'isolement.

Derrick Kitto (27)

Récemment, j'ai réfléchi aux concepts théoriques que je pourrais mettre en pratique – comme outils critiques – dans l'éducation de l'art. Ce n'est peut-être pas par hasard que l'un des concepts qui m'est venu en tête été celui de *communier*. Le verbe *communier* se réfère à la pratique de faire-en-commun et de partager ou, comme le dit Silvia Federici, *de nous produire nous-mêmes en tant que sujet commun*. Une pédagogie qui *commune* pourrait être un apprentissage de comment devenir ces sujets communs et de comment produire les (nouveaux) communs dont nous avons urgemment besoin au regard des transformations profondes et des *changements de paradigmes* qui prennent place à l'échelle mondiale.

Chantal Küng (28)

A propos de l'intersubjectivité. La sagesse populaire dit "absolument tout ce qui vaut la peine d'être recherché est profondément relationnel". Réfléchir à une telle intersubjectivité nous mène à croire que nos pensées et nos actions importent au monde ; que notre développement dépend de celui des autres.

Prendre soin est un acte qui aide les autres à grandir. Le travail de soin devient un acte politique car il forme le monde. C'est lorsque nous nous sentons désemparé-e-s que nous avons le plus besoin d'un travail de soin. Prendre soin donne du pouvoir. Une tactique pourrait être de créer un espace qui mette le soin au centre. Dans cet espace, nous expérimenterions comment être "avec" l'un-e l'autre. Nous prendrions conscience du pouvoir d'agir de chaque individu à travers l'écoute expérimentale, qui n'a pas de limite.

KimyiBo (29)

"Réimaginer le monde en commun" est un acte politique qui nécessite de poursuivre la réflexion collective et de viser la création d'outils critiques en mesure d'agir dans le présent . Il faut sans doute commencer par comprendre comment nous pourrions être à nouveau ensemble et envisager de nouvelles pratiques d'hospitalité malgré la règle des 1,5 mètres, la réduction essentielle des mobilités et afin d'enrayer les crises climatiques et sociales qui séparent depuis longtemps déjà les êtres. Au plus fort de l'épidémie, nos vies se sont resserrées autour de sujets essentiels. Pourquoi donc ne pas se rééduquer à ce que nous avons en commun et ainsi réapprendre à marcher, cultiver, cuisiner, vivre au rythme des saisons (hiberner pour mieux se retrouver) et à prendre soin des autres, soigner ?

Adeline Lépine (30)

Il est facile de penser à la notion de commun en termes humains (notre monde culturel, politique ou économique partagé), mais *communer* est aussi quelque chose de plus large qui implique également les êtres non-humains. La pratique actuelle de distanciation sociale ouvre un espace pour de nouvelles formes d'intimité écologique avec des colocataires non-humains.

Alors que je n'ai pas vu mes voisins humains depuis des semaines, des lynx ont soudainement déménagé dans mon jardin et des faucons volent fréquemment dans le ciel suburbain. Les villes se sont ainsi *réensauvagées* pendant cette épidémie, menant à l'imagination de nouvelles mises en commun urbaines qui ne soient pas uniquement centrées sur l'humain.

Tyson Lewis (31)

S'il est toujours pertinent de se poser la question "que se passe-t-il, dans des moments comme celui-ci?", il devient encore plus urgent de répondre collectivement à cette question. Il faut se connecter à l'ici et maintenant et ainsi prendre conscience de la fragilité de nos corps, des limites d'une planète épuisée, de la violence de notre relation avec l'environnement. Et c'est seulement à partir de là que l'on pourra commencer à imaginer et à construire une éducation pour un monde dans lequel nous pourrions vivre ensemble pendant longtemps. En ce sens, il est fondamental d'inverser le sens d'«apprendre à apprendre» de l'éducation néolibérale dont la seule fonction est de former des personnes flexibles pour un monde en mutation (monde = marché) et de repenser que c'est précisément l'éducation qui doit changer le monde (et non l'inverse). Quelle éducation pour quel monde? Quelles études pour quelle société? Que se passe-t-il? Finalement, pour continuer: que voulons-nous faire dans le réel?

Pablo Martínez (32)

Imaginer le monde en commun, c'est peut-être commencer par le désirer en commun. C'est peut-être prendre conscience que nous sommes dans la même barque, et que celle-ci prend l'eau.

Un "nous" vaste qui inclut tout l'humanité mais aussi tous les êtres vivants. A l'instar du travail récent d'Olivier Marboeuf, nous pourrions commencer par une grande veillée collective, à l'échelle de la planète, faire ensemble le deuil de ce qui est déjà perdu à jamais et reconnaître ensemble que la catastrophe est déjà là. Ensuite et toujours ensemble, trouver des manières d'habiter les troubles, comme dirait Donna Haraway en "response-ability", c'est-à-dire "d'être capable de répondre devant (celles et) ceux qui vont prendre en pleine figure les conséquences de ce qu'on a appelé le progrès" (Isabelle Stengers, en parlant de Donna, dans *Résister au désastre*, p. 26).

Hélène Mateev (33)

De l'urgence de *communier*.

Sujets. Liberté individuelle & émancipation collective. Égalité & fraternité. Mouvement & institutionnalisation démocratiques. Exploitation, domination & propriété. Dépassement & abolition du capitalisme. Dépérissement de l'État. Autonomie.

Tactiques. Les adosser à une stratégie, à une vision dans le temps long. Ne pas se contenter d'aménagements locaux ; totaliser. Évolutionnisme révolutionnaire. Groupes en fusion. Appropriation sociale des grands moyens de production et d'échange. Communier.

Outils. Développement intégral, omnilatéral des individus. Délégation & contrôle des médiations politiques. Brièveté & révocabilité des mandats. Gestion économique commune. Abolition des enclosures matérielles et immatérielles, naturelles et artificielles. Sentir, penser, lutter en commun.

Mathieu Menghini (34)

Il me semble primordial de prendre la mesure de ce que serait notre "économie" personnelle, au sens d'"empreinte" économique individuelle. Que chacun s'interroge sur ses besoins fondamentaux et sur les faisceaux d'interdépendance liés à ces besoins. Une prise de conscience reposant sur une meilleure compréhension de l'imbrication de nos agissements et de la "portée[1]" de nos décisions au sein d'un système "en commun". Qu'elle soit directe ou collatérale, l'incidence de nos actes est réelle. Reste à en mesurer la portée et donc la "qualité". De la qualité des relations dépend la viabilité du monde en commun.

[1] Est-ce qu'une décision ou une action bénéfique pour moi reste constante sur l'ensemble de sa "portée"? Est-ce qu'elle reste bénéfique pour les personnes intermédiaires (effet de ricochets), si oui jusqu'à combien de personnes? Sinon, quand sa nature peut-elle s'inverser?

Charlotte Morel (35)

Dans l'ensemble, ce qui caractérise cette pandémie est son cycle de vie. Elle a un début et elle aura une fin. En étant si spécifique, elle éclaire toutes les pandémies dont la durée permet d'échapper à leur véritable nom. Cela commence avec la pandémie du capitalisme racial qui infecte et ravage le monde entier depuis cinq siècles. Le capitalisme racial a bien sûr entraîné des infections secondaires qui se sont avérées presque aussi systématiquement mortelles, des régimes coloniaux et de peuplement, une guerre sans fin contre les peuples indigènes, des «innovations perturbatrices» dans l'hétéro-patriarcat et une attaque brutale et impitoyable contre la planète elle-même.

Mais ce que cette pandémie relativement brève et éclatante a confirmé, c'est que notre engagement envers les institutions, et surtout envers leur amélioration, nous a rendus réceptif-ve-s. Les pèlerins de l'évidence sont partout pour nous dire ce que nous savons déjà de la vie institutionnelle, des hôpitaux, des écoles, des «quartiers», des universités, des parlements qui nous affaiblissent avec leurs promesses de réforme, d'inclusion, de compétence et de participation. Seul le pèlerinage en cours mérite d'être rejoint, car seul le pèlerinage de l'évident est commun.

Fred Moten / Stefano Harney (36)

Fabriquer des mondes afin de réimaginer le monde. L'uniformisation des pratiques, l'hyper-spécialisation des activités et la forte institutionnalisation des fonctionnements sont autant de facteurs qui découragent l'expérimentation et inhibent notre capacité collective à fabriquer des mondes, à l'occasion d'une coopération, sous la forme d'un voisinage, par l'occupation d'un lieu, en termes de communauté de soin ou d'expérience. S'il y a une faculté à éduquer, ce pourrait être celle-ci: (re)mettre en fabrication nos existences. S'il y a une disponibilité à cultiver, elle serait de cet ordre: (re)trouver du temps pour composer, moduler, agencer ce qui "fait ensemble".

Pascal Nicolas-Le Strat (37)

L'idée de communauté sépare. Nous partageons tou-te-s une condition commune de croissance. Au cours d'un processus d'apprentissage, utilisez la confiance comme tactique. Construisez des phénomènes plutôt que des concepts. Créer des liens plutôt que des projets éducatifs. Apprenez de la structure et non de la forme. Aborder l'apprentissage au sens large, comme une attitude. Ce n'est pas quelque chose qui se produit dans une salle de classe ou à un moment donné. Imaginez, pensez et agissez comme un septième de notre corps. Notre être est composé d'au moins sept vecteurs différents qui le déterminent. Apprenez à poser des questions incongrues. Exemple: Quelle est ma meilleure erreur ?

Nicolás Paris (38)

De nouvelles brèches s'élargissent qui redonnent sens et souffle à cette période de ruptures et d'espérances. Ferons-nous naître de nouveaux réels ? L'éducation y aura-t-elle un rôle ? Le questionnement du pèlerin vagabond Paulo Freire dans "La pédagogie des opprimés" devient une éducation libératrice à retrouver. Le défi : questionner, apprendre ensemble le monde pour le changer ! Brecht propose la même aspiration libératrice dans "La Mère" ; des ouvriers, par leur questionnement d'opprimés, cherchent à réveiller le souffle libérateur chez l'instituteur ! Pas facile !

Croire à la nécessité des utopies, s'en approcher dans la réalité quotidienne par des actions éducatives, sociales, politiques qu'elles génèrent ici, ailleurs, partout où nous mènent la solidarité et le besoin de justice.

Ce matin, j'ai entendu le chant des oiseaux !

Christiane Perregaux (39)

On ne peut comprendre en quoi la pédagogie de Freire tranche avec le technocapitalisme que si l'on abandonne l'idée que la valeur suprême est la recherche de l'efficacité, ou plus précisément de l'efficience.

La pratique dialogique – c'est-à-dire la relation de dialogue – ne peut pas se réduire à des techniques. Si la pédagogie dialogique consistait en un ensemble de techniques efficaces que l'on peut apprendre, cela pourrait être réduit à des techniques de communication comme on en utilise en publicité. Or la manipulation constitue justement pour Freire une pratique anti-dialogique.

La pédagogie critique ne consiste pas à faire une leçon de propagande à des élèves. Mais elle ne se réduit pas non plus seulement à discuter et à partager des expériences vécues relativement à des situations de discrimination et d'inégalités.

Enfin, la pédagogie critique n'implique pas seulement la conscientisation, mais la praxis. Cela veut dire que la pédagogie critique vise à développer le pouvoir d'agir des opprimé-e-s. Mais là encore, il ne s'agit pas d'orienter la prise de décision, mais d'aider les personnes à déconstruire les obstacles intériorisés à l'action.

Irène Pereira (40)

Pour réimaginer le monde en commun, il nous faut d'abord apprendre à connaître les différentes cosmopolitiques des peuples habitant la Terre. Pour changer de paradigme éducatif, nous devons penser la crise environnementale en replaçant l'espèce humaine parmi les autres en considérant que l'écocide est politique et que cette crise concerne aussi nos subjectivités. Cette transformation passera par l'observation des milieux et la prise en compte de la complexité de nos environnements, par la mise en évidence de nos interdépendances, par la mutualisation et la coopération, par l'autogestion et la réappropriation des savoir-faire fondamentaux.

Marie Preston (41)

Action politique et pédagogique freireienne dans la construction du "commun". Lorsque la distanciation sociale a commencé au Brésil, de nombreuses prises de position publiques de solidarité et d'indignation liées à la pandémie sont apparues. Pendant cette période, j'ai trouvé une photo de Paulo Freire et Ivan Illich à Genève. Freire fumait et avait un regard distant. Pensez-vous à Recife? A l'ombre d'un manguier? Aux actions et aux livres sur lesquels travailler encore? L'alternative freireienne que nous avons employée pour la construction d'un commun à l'Université de Sorocaba, a été de partager des récits créatifs et audacieux qui retracent des expériences de recherches individuelles et collectives de respect, d'égalité et de justice.

Marcos Reigota (42)

CINQ

Nous avons besoin D'UN SACRÉ TEMPS pour tout réinventer. Un changement radical exige des outils radicaux. Le respect et la négociation conjointe des critères qui détermineront nos actions exigent du SOIN. Pouvons-nous nous donner autant de temps que possible pour développer des outils évidents afin de gagner du temps?

Outil 1: ouvrir un compte commun pour tou-te-s (puisque nous vivons dans l'inégalité).

Outil 2: perdre des tonnes de temps tout en maintenant une pratique de la critique.

Outil 3: ignorer les crises économiques et se concentrer sur les problèmes d'accumulation et de distribution.

Outil 4: développer des formes pour développer des outils.

Outil 5: partager ces outils pour étendre le temps.

RELAX (chiarenza & hauser & co) (43)

Ce sont les autres qu'il s'agit d'écouter de toute urgence, ceux à qui on n'attribue ni place ni voix dans nos sociétés autocentrées, obsédées par l'économie du "moi". Pour cela, il faut savoir reculer d'un pas.

Se taire, éteindre le brouhaha médiatique, l'éternel théâtre du moi. Le silence sera notre cure, le changement adviendra si on lui cède le pas.

Marlène Rigler (44)

La gouvernance de la solidarité au quotidien. Je m'intéresse aux formes émergentes d'auto-organisation, d'organisation communautaire et d'action collective qui font surface dans les moments de crises exceptionnelles. Ces formes sont souvent développées à partir de pratiques qui préexistaient à la crise, des pratiques qui répondent à des injustices sociales et spatiales récurrentes dans un contexte donné. De telles initiatives sont des formes de solidarité qui se pratiquent au quotidien et qui ne sont souvent pas visibles. Y a-t-il un moyen d'amorcer une réflexion collective sur la solidarité en tant que geste performatif, afin de refléter la façon dont les gens ordinaires interagissent et interviennent pour façonner le flux d'événements qui les touchent au quotidien ?

Vaughn Sadie (45)

"5. Penser seul-e est criminel. 6. Former des bandes." Je connais ces deux phrases du premier Manifeste des grandes femmes artistes respectées (<http://www.xcult.org/erstes.manifest/>) depuis vingt ans – toute ma vie professionnelle. Elles étaient dans mes oreilles – plus que sur ma langue – et elles ont fonctionné. Au fil du temps, des bandes se sont formés et j'ai vu comment cela fonctionnait. J'ai vu comment il était possible de ne pas penser seule. Cette approche a fait ses preuves à présent. L'appel est devenu un encouragement : "Former des bandes. Penser seul-e est criminel".

Anna Schürch (46)

En collaboration virtuelle avec la photomontagiste Agata Craftlove (du collectif THEMM !), nous avons imaginé une cyber-classe post-COVID19, qui oscille entre le futur, le présent et le passé (voir image à la fin de ce document). Malcolm X, W.E.B. Du Bois, Paulo Freire, Joseph Beuys et Audre Lorde y apparaissent comme des avatars doué-e-s d'intelligence artificielle, conçus par REU : Radical Educators Underground. Ils se réunissent devant un corps étudiant sur Zoom afin d'aborder la question essentielle: quels outils d'apprentissage génératifs nouveaux (ou anciens mais réorientés) sont maintenant nécessaires pour créer un commun pédagogique post-social ?

Gregory Sholette / Agata Craftlove (collective THEMM!) (47)

Comment penser en commun quand le commun n'est pas commun? De quelles stratégies avons-nous besoin lorsque le populaire se rapproche de la droite politique? La politique formelle et les pédagogies sont chancelantes, mais les formes d'art ont une dextérité particulière, une souplesse qui n'est pas liée au réel ou au rationnel. Cela leur permet peut être d'être plus apte à imaginer des pluralités d'expériences et un bouleversement du statu quo pour favoriser l'émergence d'un espace commun pour des rencontres critiques et créatives. Trouver des moyens de travailler collectivement et de s'attaquer aux relations de pouvoir inégales, malgré les dissensus, exige des tactiques astucieuses qui troublent, font intrusion et transgressent.

Rike Sitas (48)

Il faut accéder à l'esprit des enfants analphabètes des sans-terre, ou vivant dans des camps de guerre, ou dans d'autres situations comparables, afin de mettre en place une pédagogie qui puisse intégrer les intuitions de la collectivité mondiale. Cet effort doit être entrepris dans les langues locales.

C'est pourquoi Freire est resté confiné au Brésil jusqu'à ce qu'il ait dû partir. Freire à Genève a donc dû s'éloigner du véritable objectif. Un résultat à long terme ne peut pas venir de la conscientisation des adultes, bien que ce soit aussi un noble travail. La plupart de ces groupes n'ont aucun sens d'un monde ou d'une nation.

Gayathri Chakravorty Spivak (49)

Alors que la jeunesse se révolte face à la faillite politique de la gestion environnementale et à la faiblesse démocratique, Siegfried Bernfeld (1892–1953) offre une source d’inspiration. Bernfeld voulait permettre à la jeunesse de s’affranchir des problèmes des adultes en amenant les leurs. Pour ce faire, il organisait dans les lycées des conférences libres suivies de discussions, dans de “salles de conversation” [Sprechsaal].

Créer aujourd’hui de tels espaces d’émancipation au sein du système scolaire permettrait de modifier le rapport adulte-enfant et de favoriser la naissance d’une libre communauté scolaire [Freie Schulgemeinde].

Cela signifierait :

1. Considérer que l’adolescence connaît sa propre culture.
2. Faire émerger les questions sans intervention des enseignant-e-s.
3. Remettre en question le double rapport *éducation/travail* et *éducation/vie*.
4. Repenser la démocratie à l’aune de la biopolitique.
5. Considérer l’école comme une œuvre d’art créée par les élèves.
6. Offrir des lieux détachés de l’école dans la Cité.
7. Offrir dans l’école des lieux de palabres.
8. Remettre en question l’héritage de l’école.
9. Rééquilibrer le rapport action-répression.
10. Éduquer celles et ceux qui n’aiment pas les adolescent-e-s.

Tilo Steireif (50)

Réimaginer le monde comme “commun” ne concerne pas seulement le domaine de l’imagination : c’est une réappropriation ou ça n’est pas. Parce que le monde appartient en réalité à tout le monde. Freire nous apprend à le nommer et à prendre conscience du changement. Nommer le monde afin de le changer, pour qu’il redevienne le nôtre. Il s’agit donc d’apprendre que l’éducation, la culture, les musées, les connaissances, comme le logement et l’eau, nous appartiennent à tou-te-s. Comment exproprier les expropriateurs, les acteurs de la privatisation et de l’économisation de la culture, des musées, de l’éducation et de l’avenir ?

Nora Sternfeld (51)

Cette crise nous apprend que les institutions artistiques jouent un rôle important dans le maintien des écosystèmes artistiques. Elles ne doivent pas dégénérer en de glorieux supermarchés proposant des produits artistiques adaptés à la fois à une clientèle de niche et à un tourisme de masse. Elles ne doivent pas devenir des lieux de distinction de classe, des blanchisseries spécialisées dans le nettoyage par l'art, ni de simples imitations des collections privées qui ne font que répéter comme des perroquets les évaluations du marché. L'institution artistique est responsable du bien-être des travailleu-re-se-s de l'art et doit être au service d'un large public de citoyen-ne-s actif-ve-s, plutôt que de consommateur-trice-s.

Kuba Szreder (52)

Imaginez. Le monde est déterminé par la solidarité, les systèmes et institutions puissants se considèrent comme transformables et le désapprentissage des routines, des récits dominants et des positions confortables font partie de notre quotidien dans tout travail éducatif.

Imaginez. Les ressources, le temps, l'espace et l'argent sont là pour que chacun-e puisse façonner le présent comme le monde en commun.

Imaginez. Il n'y a pas de hiérarchie entre les différentes formes de savoir, mais nous avons du plaisir à passer du temps ensemble pour apprendre les un-e-s des autres.

Parce que nous n'avons pas à imaginer qu'il est amusant de relever des défis, de rendre les histoires plus faibles plus fortes et de prendre la responsabilité les un-e-s des autres, nous le savons déjà.

trafo.K (Renate Höllwart, Elke Smodics) (53)

Nous savons que l'éducation – et c'est le mérite des établissements dédiés à l'enseignement – va bien au-delà de la transmission de connaissances. Il s'agit de rendre possible les interrogations critiques au travers des perspectives féministes, *queer*, postcoloniales, *crip*, sensibles aux classes et aux castes, ancrées dans la justice écologique et économique. Il s'agit de soutenir un apprentissage participatif, de pratiquer la théorie et le questionnement circulaire en équipe.

Pour certain-e-s d'entre nous, il s'agit de désapprendre et de réfléchir constamment à sa propre positionnalité. Pour d'autres, il s'agit de revendiquer, de raconter et d'occuper. Malheureusement, nos établissements d'enseignement sont intrinsèquement inhibiteurs à cet égard et les structures sociétales actuelles sont défailtantes. Il nous appartient donc de les subvertir et de les remettre en question sans relâche, en cherchant ainsi à provoquer leur réorientation.

Sophie Vögele (54)

À l'imagination. De quelle façon l'imagination est-elle formée par l'imaginaire compétitif, individualiste et normatif? Aborder l'imagination comme une base d'apprentissage pour identifier le narratif de "la loi du plus fort", pour chercher et reconnaître d'autres logiques relationnelles, pour s'exercer à la réflexion collective, empathique, spéculative et favoriser l'intelligence affective. Quels imaginaires culturels émergent à ce jour du concept de la symbiose? Et quelles forces politiques et économiques sont impliquées dans le développement d'un imaginaire symbiotique?

Laura von Niederhäusern (55)

Je suis une artiste qui enseigne et à qui l'on enseigne tous les jours. En grandissant dans une communauté sans propriété privée et sans économie fiscale, j'ai appris à faire des choses avec les matériaux les plus simples. En tant qu'enseignante, j'aide mes élèves à inventer des moyens de fabriquer quelque chose à partir de ce qui est disponible et à utiliser ce qui semble inutile. Cela donne lieu à une réflexion très créative et à des collaborations et des inventions qui débouchent souvent sur des projets communs imaginatifs. J'ai appris que cette imagination/fabrication commune peut avoir des conséquences que nous n'avions jamais imaginées. Comme l'a écrit Beckett: "[...] imagination pas morte, si, bon, imagination morte imaginez."

Faith Wilding (56)

Si nous voulons supposer que la réalité sociale est créée de manière performative, cela s'applique également à la façon dont nous vivons ensemble. L'idée selon laquelle l'apprentissage est avant tout une réalisation sociale et non une réalisation individuelle doit être renforcée. L'individualisation des apprentissages sous les auspices économiques du concours de points et de preuves de compétences va de pair avec un boom des écoles d'art, qui sont souvent lues comme des modèles pour des sujets ayant un fort ego.

Au lieu de cela, nous avons besoin de l'artistique pour permettre notre propre décentrement, pour faciliter un processus de compréhension de notre propre non-souveraineté et de notre dépendance à l'autre, comme espace d'un tiers collaboratif. Peut-être rien de nouveau, mais d'urgent.

Sascha Willenbacher (57)